MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 141-156

Frédéric Payraudeau

Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

Lorsque G. Legrain publia en 1914 les trois volumes de statues trouvées à Karnak, principalement dans la cour de la Cachette, il ne se doutait peut-être pas qu'une bonne part d'entre elles resteraient encore inédites près d'un siècle plus tard. Certes, des rapprochements ont pu être effectués entre certaines statues, permettant de reconstituer nombre de familles thébaines de la Troisième Période intermédiaire et de la Basse Époque, certains personnages sont maintenant bien documentés. Étonnamment, il semble pourtant que quelques statues restent à attribuer à des notables bien connus et peuvent également encore apporter des informations non négligeables sur l'évolution des pratiques textuelles. Ainsi la statue Caire JE 37382 n'a pas trouvé place dans les prosopographies déjà rassemblées, alors qu'elle appartient à un personnage déjà bien identifié. En outre, elle témoigne de l'apparition du mouvement archaïsant à Thèbes.

1. LES INSCRIPTIONS DE LA STATUE CAIRE JE 37382

Il s'agit d'une statue-cube de 45 cm de haut et dont le socle a la forme d'un carré de 23,5 cm de côté. Trouvée brisée en deux fragments par Legrain[1], elle a beaucoup souffert de son séjour dans l'humidité (fig. 1). Le propriétaire est assis sur une petite marche, le corps entièrement

Je tiens à remercier l'équipe du musée du Caire en la personne de son directeur d'alors, le Dr Mamdouh Eldamaty, pour l'autorisation d'étudier et de publier cet objet, Laurent Coulon, Dimitri Meeks et Y. Koenig pour leurs conseils avisés, Isabelle Régen et Anne-Claire Salmas-Gobeil pour leur relecture efficace, les erreurs subsistantes relevant bien sûr de ma seule responsabilité.

1 Selon le *Journal d'entrée*, elle porterait les numéros K 149 et K 225, mais ce dernier a été rayé ensuite et est aussi porté par JE 36979 (d'après une information d'Emmanuel Jambon, que je

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enveloppé, y compris les pieds. Il porte une perruque finement striée et une courte barbe (fig. 2). Ses bras sont croisés, la main gauche est posée sur le genou droit et la main droite tenant une laitue sur le genou gauche. L'appui dorsal, dont les côtés ne sont pas tout à fait verticaux, s'élève jusqu'à hauteur de la perruque. Le décor et les inscriptions du côté droit, de la face avant et, dans une moindre mesure, de l'appui dorsal, sont perdus. Tant la qualité des inscriptions restantes que le modelé de la tête ou la finesse des détails de la perruque montrent cependant que l'objet appartenait aux plus beaux exemples de la statuaire de l'époque bubastite[2].

La face antérieure de la statue portait une dizaine de lignes pour la plupart perdues, mais où l'on peut encore distinguer, aux lignes 5 à 7, le texte suivant (fig. 3) :

[5] *[...ḥm-nṯr 4-nw n] Ỉmn[-Rᶜ nsw nṯrw ḫnty Ỉ]p[t]-swt m[r?...]* [6] *[...n ?]sw [...] mr ḥtmt ḥḳ3 b3t Ḏd-Ḫn[sw]-ỉw[=f]-ᶜnḫ [mᶜ ḫrw...s3...]* [7] *[...ḥm-nṯr 2-nw n Ỉ]mn m Ỉpt-swt [...]*

[...le quatrième prophète d'] Amon[-Rê roi des dieux qui préside à] Ipe[t]-sout[a] *[directeur ?][...] roi (?) [...] directeur des choses scellées, chef du Bat, Djedkhonsouiou[ef]ânkh [justifié, fils du deuxième prophète d'A]mon dans Ipet-sout [...Harsiésis]*[b]

a. La lacune est trop longue pour n'avoir contenu que le traditionnel *ḥm-nṯr n Ỉmn m Ỉpt-swt.*
b. La restitution résulte de l'attribution de la statue *infra* 2.

Sur le côté droit, lui aussi extrêmement mal conservé, seule la fin des deux dernières lignes est bien lisible (fig. 4) :

[...Ỉpt-swt ?] Ḏd-Ḫnsw-ỉw=f-ᶜnḫ, mᶜ-ḫrw

[...Karnak ?] Djedkhonsouiouefânkh, justifié

Le côté gauche présente, quant à lui, neuf lignes d'un texte relativement bien conservé (fig. 5) :

[1] *Wsỉr s3=k, Ỉst mkt=k wḏ3 šsr Ḥr ḫᶜw=f wḏ3 sḏt=f sw ỉm=k ḥm-nṯr 4-nw Ỉm[n]-Rᶜ* [2] *rpᶜt ḫ3ty-ᶜ ḥtmty bỉty smr wᶜty r ḥwt-nṯr nt Ỉmn sḫḏ ḥmw-nṯr [...] nb* [3] *dw3w ᶜḳ pt m W3st [...] ᶜ3 m ỉrw=f sᶜr Mᶜt n* [4] *nb=s db3 nṯr m mnḫt=f sšm ḥbw [m] Ỉpt-swt ddỉ ḫt r st ỉrw šs3 ḥpw* [5] *wn-ḫr nb [...] wr m ỉ3wt=f ᶜ3 m sᶜḫ=f mḫ-ỉb nsw* [6] *n pr Ỉ[mn...m] ỉm3ḫ ḫr Ỉmn Ḏd-Ḫnsw-ỉw=f-ᶜnḫ mᶜ-ḫrw ḏd=f* [7] *[...rḫ ?...] drp psḏt (?) pr pn, sšm=ỉ ṯn r w3t n ᶜnḫ* [8] *[...] swḏ=tw n s3=ỉ ỉm(=ỉ) ᶜḳ ḫr nṯr twr mnḫ* [9] *[...s]ᶜnḫ ḥḳrw n sp3t šfy nṯr b3w nsw tp=ṯn Rᶜ nb*

remercie). La tête, recollée par la suite, aurait constitué un troisième morceau. La statue a été d'abord enregistrée sous le numéro TN 20/2/25/1.

2 On peut notamment la rapprocher de Caire CG 42210 et CG 42211 qui appartiennent vraisemblablement au même personnage que JE 37382 et à son père : G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers en provenance de la cachette de Karnak*, III, CGC, 1914, p. 25-32, pl. 18-20 et par K. Jansen-Winkeln, *Ägyptische Biographien aus der 22. und 23. Dynastie*, *ÄAT* 8, 1985, pl. 15-21 (ci-après JW*ÄB*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'Osiris t'assiste, qu'Isis te protège, que la flèche d'Horus lui-même (te) garde intact, que sa flamme le protège en toi (?)[c], *quatrième prophète d'Amo[n]-Rê, prince et gouverneur, chancelier du roi, ami unique pour le temple d'Amon, inspecteur des prophètes de tous [les dieux?…]*[d], *adorateur*[e] *qui accède au ciel (=sanctuaire) dans Thèbes [...] grand dans sa plénitude, qui élève Maât pour son maître*[f], *qui pare le dieu de ses vêtements*[g], *celui qui guide les fêtes [dans] Karnak*[h], *qui met les choses à leur place*[i], *expert ès lois*[j], *attentif*[k] *[…], grand dans sa fonction, éminent dans sa dignité*[l], *confident du roi dans le domaine d'Amon*[m] *[...], pensionné auprès d'Amon, Djedkhonsouiouefânkh, justifié. Il dit : « […si vous…] approvisionnez ce monument funéraire (ou « l'Énnéade de ce domaine »)*[n], *je vous guiderais vers le chemin de vie*[o] *[…] transmis à mon propre fils*[p], *accéder au dieu, nettoyer [ma statue]*[q] *[Quant à ceux qui ne nourriraient pas] l'affamé du nome*[r], *la crainte du dieu et la colère du roi seront sur vous chaque jour (?)*[s].

c. La formulation n'est pas claire. Si l'invocation à la triade osirienne est assez classique, l'allusion aux flèches d'Horus ainsi qu'à sa flamme (en renvoi métaphorique à sa parole efficace ?) est beaucoup plus rare. Tant les flèches que la flamme entretiennent avec Horus des liens réversibles : l'ostracon ramesside Strasbourg H 111, l. 6-9, signale que *« la magie d'Horus (…) détourne les flèches de la cible »* et « *apaise la flamme puissante* » (W. Spiegelberg, « Horus als Arzt », *ZÄS* 57, 1922, p. 70-71 ; J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, 1978, p. 75, doc. 103 et Y. Koenig, « Deux amulettes de Deir el-Médineh », *BIFAO* 82, 1982, p. 287 pour une version légèrement différente). Dans certains hymnes, c'est au contraire la flamme d'Horus qui est protectrice, notamment *P. Chester Beatty* VIII, v°, 11, 3 = A. Gasse, « La litanie des douze noms de Rê-Horakhty », *BIFAO* 84, 1984, p. 197, qui donne les parallèles. Dans la version du propylône d'Evergète à Karnak, Rê-Horus protège le roi grâce à sa flèche (*ḥw=k sw m-ˁ šsr=k*) = J. J. Clère, *La porte d'Evergète à Karnak*, *MIFAO* 84, 1961, pl. 73-B. On peut aussi penser au rôle guérisseur d'Horus-Ched représenté en archer sur les stèles-cippes à partir de l'époque ramesside, avec parfois des incantations contre la flamme : J. Berlandini, « Un monument magique du quatrième prophète d'Amon Nakhtefmout », dans Y. Koenig (dir.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition. Actes du Colloque du musée du Louvre - 29-30 septembre 2000*, Paris, 2002, p. 87-88 et 101 (col. 4).

d. La fin de l'expression, peut-être à reconstituer *sḫḏ ḥmw-nṯr [nṯrw] nb,* est malheureusement perdue. Le titre *sḫḏ ḥmw-nṯr*, fréquent aux hautes époques, devient plus que rare après le Moyen Empire (*Wb* IV, 227 et *Anlex* 3, 1978, p. 343, n° 78.3735). On utilise alors plutôt *mr ḥmw-nṯr,* comme par exemple sur Caire CG 42211, qui appartient, nous le verrons, à notre personnage = JW*ÄB*, p. 92, n. 16. On serait donc tenté de voir dans le remplacement de *mr ḥmw-nṯr* par *sḫḏ ḥmw-nṯr* une marque d'archaïsme d'autant plus que *sḫḏ ḥmw-nṯr* réapparaît justement à l'époque koushito-saïte : P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, doc. n° 74, p. 65 et R. Parker, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes,* Providence, 1962, p. 33.

e. Le signe utilisé n'est pas répertorié dans les listes actuelles. Cependant, il se rapprocherait au mieux du signe *dwꜣ* (A4), avec l'ajout d'une mèche de cheveux retombant derrière la tête.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f. Premières occurrences dès la fin de l'Ancien Empire, à Dendera : M. Lichtheim, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies, OBO* 120, 1992, p. 20-22 et au Moyen Empire : *CT* VI, 267, 322.

g. Cf. JW*ÄB*, II, p. 397, nº 4.3.39 et nº 4.3.41. On trouve déjà cette épithète au Moyen Empire chez Hâpydjéfa d'Assiout : P. Montet, « Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh », *Kêmi* 1, 1928, p. 55.

h. *sšm ḥbw* : Vraisemblablement une version abrégée du titre *sš sšm ḥbw r Bnnt* « scribe conducteur des fêtes vers le *Bnnt* (= le temple de Khonsou) ». Cf. les différentes attestations rassemblées dans JW*ÄB*, p. 39-40, n.

i. Cf. J.M.A. Janssen, *De traditioneele egyptische Autobiografie voor het Nieuwe Rijk,* Leyde, 1946, I, p. 78, nº 12-13. Expression connue dès la XII^e^ dynastie, par l'inscription Caire CG 20539 de Montouhotep, contemporain de Sésostris I^er^ (H.O. Lange et H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mitteleres Reich*, II, *CGC*, 1925, p. 152) et dans l'inscription d'Hâpydjéfa d'Assiout (*Urk* . VII, 65, 18). Elle est reprise à la XVIII^e^ dynastie, notamment sous Amenhotep III (*Urk*. IV, 1894, 12). Noter la graphie de *îrw* par triplication, forme attestée à partir de l'époque saïte: P. Der Manuelian, *Living in the Past*, p. 90 (stèle de Nitocris = O. Perdu, *Recueil des inscriptions royales saïtes* I, *EdE* 1, Paris, 2002, p. 20, doc. 1, l. x+8, ci-après P*RIRS*).

j. Cf. *sš.tw m ḥpw nt pr nswt* sur la statue Caire CG 42226, h, 5 = JW*ÄB*, p. 361, nº 3.5.14.

k. Littéralement, « ouvert de visage » (*Wb* I, 313, 2-3). Mais on ne peut exclure une allusion au culte divin si le signe suivant est bien *ḥb* (cf. D. Meeks, *Anlex* 2, 1978, p. 95, nº 78.0968).

l. Épithète bien connue depuis la VI^e^ dynastie, et très populaire au Moyen comme au Nouvel Empire (par ex. *Urk*. VII, 60, 20-21). Cf. D. Doxey, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom*, *PdÄ* 12, 1998, p. 167 (3.1). Pour la XXII^e^ dynastie, cf. Caire CG 42226, texte h = G. Legrain, *op. cit.*, p. 64 et M. Lichtheim, « The High Steward Akhamenru », *JNES* 7, 1948, p. 177 pour les reprises à la Basse Époque.

m. Pour *mḥ-îb* suivi d'un complément de lieu : D. Doxey, *op. cit.,* p. 314 et de manière générale, D. Meeks, *AnLex* 2, 1978, nº 78.1809.

n. Ce signe s'apparente à celui qui sert de déterminatif au pectoral-*sʿḥ* du grand prêtre de Ptah (sur lequel voir Ch. Maystre, *Les Grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992, p. 27-31, pl. 1 et A. Erman, « Aus dem Grabe eines Hohenpriesters von Memphis », *ZÄS* 33, 1895, p. 21-23). Il est d'ailleurs représenté (cf. ici même fig. 5), au cou de notre personnage, en adoration en temps que *sḫḏ sm* « inspecteur des prêtres-sem » devant la barque de Sokar sur le côté droit de la statue Caire CG 42211= G. Legrain, *op. cit.*, p. 30, g. Le *Wörterbuch* (IV, 52, 17) donne *sʿḥ*  « *balsamierungstätte*, attesté sur un P. Petersbourg qui semble en fait être le P. Pouchkine 127 rº, col. 2, l. 2 : R. A. Caminos, *A Tale of Woe*, Oxford, 1977, p. 23 et pl. 6. Il est question dans ce passage de la survie du mort, qui doit choisir pour se faire inhumer un endroit habité afin de profiter des offrandes que les gens pourront déposer en accédant au *sʿḥ.* R. Caminos a traduit « *mummy-chamber* », mais ici on est en droit de comprendre « monument funéraire », allusion à la statue même du personnage (pour *sʿḥ* comme désignation des shaouabtis, cf. H. D. Schneider, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes*, Leyde, 1977, p. 160-161). Cependant, et étant donné le contexte, il ne paraît pas impossible de le considérer ici comme une leçon ancienne de  (F70) et de lire *psḏt* (*Wb* I, 559), valeur bien connue pour F70 à l'époque

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gréco-romaine (*e. g. Edfou* I, 157, *Dendera* II, 174, 8). Pour la valeur *psḏt* de F70, cf. D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna – Paléographie*, *PalHiéro* 1, 2004, p. 217, § 592. L'exemple le plus ancien daterait de la XXX^e^ dynastie : K. Jansen-Winkeln, *Biographische und Religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo*, *ÄAT* 45, 2001, doc. n° 25, e, 12, p. 396 (= Caire JE 36576).

o. Cette expression, apparue au Nouvel Empire se retrouve jusque chez Pétosiris en passant par la *Chronique démotique* : B. Couroyer, « Le chemin de vie en Égypte et en Israël », *RB* 56, 1949, p. 412-428 ; J. D. Ray, *The Archive of Hor*, Londres, 1976, p. 62-63 ; J. H. Johnson, « The Demotic Chronicle as Statement of a Theory of Kingship », *JSSEA* 13, 1983, p. 69 et M. Lichtheim, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, p. 100-101.

p. *n sꜣ ỉm(=ỉ).* Littéralement « au fils qui est le mien », sur le modèle de la formulation archaïque étudiée par É. Drioton, « Expressions prépositionnelles d'identité », *ASAE* 40, 1940, p. 620 et avec l'usage de la barque pour *ỉm* connu aux époques tardives: D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna – Paléographie*, p. 158, § 427-428.

q. À propos de l'entretien des statues-cubes et les suppliques en ce sens, cf. J. Rizzo, « Une mesure d'hygiène relative à quelques statues-cubes déposées dans le temple d'Amon à Karnak », *BIFAO* 104, 2004, p. 511-521.

r. Topique des autobiographies égyptiennes depuis la Première Période intermédiaire : J.M.A. Janssen, *op. cit.*, p. 96 et 136. Cf. pour le contexte et les variantes, D. Doxey, *op. cit.*, p. 196-201.

s. Je ne connais aucun parallèle pour cette formule, absente de S. Morchauser, *Threat-Formulae in Ancient Egypt*, Baltimore, 1991, et dont il est difficile de savoir s'il s'agit d'une « malédiction » ou moins probablement, vu le sens plutôt négatif de *bꜣw*, d'une récompense au passant qui accomplira les actes favorables décrits par le propriétaire.

Une colonne de texte était gravée à gauche du pied gauche de la statue, devant la marche sur laquelle le personnage est assis. Malheureusement, il n'en reste que quelques signes qui ne permettent pas d'établir ou de discerner le sens du texte : *Wnn […] « Puisse-t-il exister […] ».*

L'appui dorsal présente une disposition très originale des textes puisqu'il est divisé en compartiments (fig. 7)[3]. En haut, après une ligne de présentation du personnage, un quadrilatère portait un texte réparti en trois lignes. Ensuite, une ligne horizontale de texte isolait la partie basse constituée de quatre colonnes et de deux autres lignes de texte ainsi que d'une représentation du propriétaire mal conservée. L'essentiel de ces inscriptions formait un avertissement à l'imitation des inscriptions de l'Ancien et du Moyen Empire.

[1] *[…] Ỉmn 4-nw […]*
[2] *[wn ʿwy] pt smꜣty m ḥwt-ḳꜣt […]*
[3] *ỉr rmṯ nb ʿḳt(y)=fy [ḥr twt pn m ḥwt-nṯr]*
[4] *Ỉmn m Ỉpt-swt ḫr ỉw*

3 Sur ce type de disposition textuelle : J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à S. Sauneron*, *BdE* 81, 1979, I, p. 115-117.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[5] *(Ỉr) dwɜ-nṯr n prt-ḫrw, ỉwᵓf r ỉmɜḫ ỉn nṯr nỉwtyᵓf*
ỉr tm prt-ḫrw dwɜ-nṯr, ỉwᵓỉ (r) wḏᶜ ḥnᶜᵓf ỉn ḏɜḏɜt pr pn
[6] *Ỉ[r] drp ḳbḥ [dỉ t…], Ỉ[r] […] ỉmy pr pn*
[7] *[…] ỉ ḥr ḥsy m […]*
[8] *[…] Ỉmn r ḥwt-nṯr […]*

[1] *quatrième [prophète d'] Amon […]*[t]
[2] *[ouvreurs des portes] du ciel, stoliste dans le ḥwt-ḳɜt*[u] *[…]*[v]
[3] *[… quant à] tout homme qui accédera [à cette statue dans le temple]*[w]
[4] *[d'A]mon dans Ipet-sout [dans son état d'impureté?]*[x]
[5] *Quant à celui qui honore le dieu pour l'offrande invocatoire, il sera pensionné par son dieu local*[y]*, tandis que celui qui n'accomplit pas d'offrande invocatoire et n'adore pas le dieu, je serai jugé avec lui par le tribunal de ce domaine*[z].
[6] *Quant à celui qui approvisionne, accomplit une libation […] et donne du pain*[aa] *[…], tandis que [celui qui…]qui est dans ce domaine*[bb].
[7] *[…] par la faveur de […]*
[8] *[…]Amon vers le temple […]*

t. On doit peut-être reconstituer ici « Le quatrième prophète d'Amon… Djedkhonsouiouefânkh, il dit : ». Pour un exemple de présentation du propriétaire sur une ligne en haut de l'appui dorsal : Caire JE 36733 = K. Jansen-Winkeln, « Thebanische Statuen der 25. und 26. Dynastie », *SAK* 34, 2006, p. 226.

u. Pour la lecture *smɜty*, cf. Caire JE 37322 (inédite) et Cl. Traunecker, « Les graffiti des frères Horsaïsis et Horemheb », dans W. Clarysse *et alii*, *Egyptian Religion. The Last Thousand Years Studies Dedicated to the Memory of J. Quaegebeur,* II, *OLA* 85, p. 1196, fig. 2, et. p. 1200, note j. Sur les *smɜty m/n ḥwt-ḳɜ(t)*, prêtres spécifiques du culte de Djêmé, on verra aussi L. Coulon, « Les sièges de prêtre d'époque tardive. À propos de trois documents thébains », *RdE* 57, 2006, p. 5-6, n. G. Ce sacerdoce n'est attesté que pour trois autres personnages, tous ayant vécu à l'époque ptolémaïque. Le rôle du stoliste est de vêtir la statue divine lors du culte journalier (Cl. Traunecker, *op. cit.*, p. 1199), ce qui est à rapprocher de l'épithète *dbɜ nṯr m mnḫtᵓf* portée par Djedkhonsouiouefânkh sur l'inscription de gauche. On remarquera aussi que notre personnage exerce par ailleurs la fonction de *sm m ḥwt-Skr*, autre sacerdoce du culte osirien (CG 42211). Il n'est dans ce sens pas anodin de constater que Djedkhonsouiouefânkh a vécu à l'époque d'Osorkon III et de Takélot III, époque où certaines cérémonies du culte de Djêmé sont attestés pour la première fois par les reliefs de la chapelle d'Osiris-Héqadjet : R. Parker, J. Leclant, J.-Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Providence, p. 48-51 et pl. 22-23. Ce serait ainsi la première attestation d'un sacerdoce du culte de Djêmé à la XXII[e] dynastie.

v. Le cadrat vide entre les deux titres précédents ainsi qu'après le second d'entre eux laisse supposer qu'on a affaire à une énumération de prêtrises (en tête d'un appel ?). Or les deux premières, *le wn ᶜwy n pt* et le *smɜty m ḥwt-ḳɜt* sont précisément associées dans les cultes de Djêmé, au rite d'élever les quatre dieux des points cardinaux (R. Parker, J. Leclant, J.-Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, p. 65-69 et pl. 26). On pourrait donc, sous toutes réserves, attendre dans la lacune qui suit les titres des deux autres prêtres participants à cette cérémonie, notamment le *ḥm n snṯ wr*. On ajoutera que plusieurs

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ancêtres de Djedkhonsouiouefânkh sont *mr snṯ wr* = JW*ÄB*, p. 39, n. 5. L'avertissement de l'appui dorsal s'adresserait donc aux prêtres spécialistes des cultes osiriens. Cela laisse supposer que l'emplacement d'origine de la statue se trouvait sur le passage de ces prêtres, entre l'axe principal du temple d'Amon et la zone osirienne du nord-est, c'est-à-dire sur le chemin de la chapelle d'Osiris-Héqadjet ; or nous avons vu que des rituels de Djêmé sont représentés sur les parois de cette dernière, qui date d'Osorkon III et Takélot III, pharaons dont la statue Caire CG 42211 de notre personnage porte les cartouches accolés : JW*ÄB*, p. 470.

w. *ỉr rmṯ nb ꜥqt.f(y) [ḥr twt pn]* sur le modèle de *Urk*. I, 49, 2-3. Cf. H. Sottas, *La préservation de la propriété funéraire dans l'Ancienne Égypte*, Paris, 1913, p. 11-14. L'apodose serait perdue dans la ligne suivante ou bien serait constituée des avertissements situés dans les colonnes suivantes.

x. Il est difficile de retrouver la formulation habituelle *(ỉr rmṯ nb ꜥqt.fy) ḥr twt pn m ꜥbw=f* : E. Edel, « Untersuchungen zur Phraseologie der ägyptischen Inschriften des Alten Reiches », *MDAIK* 13, 1944, p. 5.

y. Sur cette récompense bien attestée dès l'Ancien Empire et sa survivance à l'époque saïte : O. Perdu, « L'avertissement d'Aménirdis I^re^ sur sa statue Caire JE 3420 = CG 565 », *RdE* 47, 1996, p. 58, m.

z. *ỉw=ỉ (r) wḏꜥ ḥnꜥ=f ỉn ḏ3ḏ3t pn*. La menace d'être jugé (*wḏꜥ*) avec le contrevenant est très fréquente, notamment à l'Ancien Empire et, par imitation, à l'époque koushito-saïte (cf. l'avertissement d'Aménirdis I^re^ = O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 55 et 60-61, v). Il s'agit généralement d'un jugement par le « grand dieu » alors qu'ici, on évoque un jugement par la *ḏ3ḏ3t* (cf. *Urk*. I, 196,1), cf. S. Morchauser, *Threat-Formulae in Ancient Egypt*, Baltimore, 1991, p. 73-76 et P. Der Manuelian, *Living in the Past*, Londres, 1994, p. 12-16.

aa. Les traces s'accommodent d'une variante du signe de l'homme présentant du pain (A 114), les deux mains étant en avant ici.

bb. Il faut ici imaginer une récompense en rapport avec le domaine ou en rapport avec les dieux du domaine (cf. note **y**).

2. ANALYSE PROSOPOGRAPHIQUE ET DATATION

Le nom du propriétaire ne fait aucun doute. Comme l'indiquent le passage laudatif du côté gauche de la statue ainsi qu'un fragment de la face avant, il s'agit d'un certain Djedkhonsouiouefânkh, nom très fréquent dans l'Égypte du premier millénaire avant J.-C.[4]. Le nom de son père n'est pas indiqué, mais les titres qui lui sont attribués permettent d'identifier avec précision le propriétaire de la statue. Des titres auliques très classiques (*rpꜥt ḥ3ty-ꜥ ḫtmty bỉty smr wꜥty*) nous rappellent qu'il appartenait à la haute société thébaine, ce que nous laissait présager la qualité d'exécution de la statue. Les fonctions principales de Djedkhonsouiouefânkh sont « quatrième prophète d'Amon » et « directeur des choses scellées ». Au premier millénaire, on connaît trois quatrièmes prophètes d'Amon Djedkhonsouiouefânkh, respectivement :

– Djedkhonsouiouefânkh (A), fils de Nespernoub, qui, après avoir épousé une fille du grand prêtre d'Amon Youpout (A), a exercé sous Osorkon I^er^ et ses successeurs (*c.* 880-850)[5] ;

4 H. Ranke, *PN*, I, 412, 4.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Djedkhonsouiouefânkh (C), fils de Harsiésé et arrière-petit-fils du précédent, gendre de Takélot II sous lequel il exerça peut-être. Il serait décédé sous Osorkon III (*c.* 800-770)[6] ;

– Djedkhonsouiouefânkh (F) fils de Nakhtefmout (G), descendant probable des précédents, et dont le père est attesté sous Taharqa (*c.* 675)[7].

Le style de notre objet, très nettement « bubastite[8] », exclut le troisième personnage dont la statue déjà connue montre toutes les caractéristiques de la période de transition entre la XXV^e^ et la XXVI^e^ dynastie[9]. Le premier Djedkhonsouiouefânkh ne fut jamais, à en croire les inscriptions qui nous ont conservé ses titres, ni directeur des choses scellées, ni « chef du Bat ». Il est par conséquent fort probable que le propriétaire de Caire JE 37382 soit Djedkhonsouiouefânkh (C), fils d'Harsiésé. Le titre de *mr ḫtmt* ne lui était pas connu, mais celui de « chef du Bat » lui est attribué par la statue Caire CG 42211. Or ce titre est presque toujours lié à celui de *mr ḫtmt* à cette époque[10]. Il était par ailleurs directeur du Trésor de Pharaon (*mr pr-ḥḏ n Pr-ʿ3 / nb t3wy*), titre qui est lui aussi souvent en rapport avec celui de *mr ḫtmt* à l'époque libyenne[11]. Ces titres avaient été portés par son père Harsiésé (C)[12] et son grand-père Nakhtefmout (A)[13]. Dès lors, il est presque certain que Caire JE 37382 est une nouvelle statue de Djedkhonsouiouefânkh (C). Elle vient donc s'ajouter aux documents suivants le concernant :

a. La statue-cube Caire CG 42210, qu'il dédicace à son père Harsiésé (C)[14] ;

b. Sa statue-cube posthume Caire CG 42211, dédicacée par son fils Nakhtefmout (B) à l'époque de la corégence des rois Osorkon III et Takélot III[15] ;

c. La boîte à *oushebtis* trouvée par J. E. Quibell dans la nécropole tardive du Ramesseum et appartenant à sa fille Shepensopdet[16].

5 Cf. K. A. Kitchen, *TIP*, § 184 et M. L. Bierbrier, *LNKE*, p. 80-81. Ajouter la statue-cube Collection W. Arnold Meijer 2.45 = J. Van Dijk, C. Andrews (éd.), *Objects for Eternity. Egyptian Antiquities from the W. Arnold Meijer Collection*, Mayence, 2006, p. 161-163.

6 Cf. K. A. Kitchen, *TIP*, §184-185 et M. L. Bierbrier, *LNKE,* p. 83.

7 Cf. sa statue Caire JE 37362 (= CG 48614), J. A. Josephson, M. Eldamaty, *Statues of the 25th and 26th Dynasties*, CGC, 1999, p. 30-31 et pl. 14. Pour les autres attestations : M. L. Bierbrier, « Two Confusing Coffins », *JEA* 70, 1984, p. 84-86 ; G. Vittmann, *Priester und Beamten in Theben der Spätzeit*, Vienne, 1978, p. 96-97 ; H. De Meulenaere, dans J. Van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, Groningen, 1997, p. 248. Récemment G. Vittmann a montré que son père le quatrième prophète Nakhtefmout (G), fils d'Harsiésé, était encore en poste en l'an 3 de Taharqa, plaçant ainsi le *floruit* du fils sous ce règne, avant le célèbre Montouemhat : G. Vittmann, « Zwei kursivhieratiche Urkunden in Kairo », *Enchoria* 26, 2000, p. 143, n. y, et Fr. Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXIIe dynastie*, chap. viii, B, 1, à paraître.

8 Cf. entre autres, la perruque finement striée, les pieds et bras non apparents, les yeux en amande, la petite marche sur laquelle est assis le personnage (à la place du coussin plus habituel sous la XXV^e^ dynastie).

9 J. A. Josephson et M. Eldamaty, *op. cit.*, p. 31.

10 Cf. Fr. Payraudeau, « Nespanétjerendjerâ, trésorier des rois libyens », *RdE* 55, 2004, p. 84-85 (b).

11 Cf. les exemples rassemblés par Fr. Payraudeau, *ibid.*, p. 87, fig. 4.

12 Statue Caire CG 42210 = G. Legrain, *Statues et statuettes*, III, Le Caire, 1914, p. 25-28 et montants de porte Londres UM E1828-1830a = J. E. Quibell, *The Ramesseum*, *BSAE* 2, 1898, pl. 23, 4-5.

13 Statue Karnak-Nord T35 = P. Barguet - J. Leclant, *Karnak-Nord* IV, *FIFAO* 25, 1954, p. 149, fig. 145 et relief du Ramesseum = J. E. Quibell, *op. cit.*, pl. 22.

14 G. Legrain, *op. cit.*, p. 25-28 ; JW*ÄB*, A5, p. 463-466. La statue ne porte pas de cartouches, mais Harsiésé (C) était encore en vie au début du règne d'Osorkon III, époque où, conjointement avec son petit-neveu, Djedkhonsouiouefânkh, il dédie la statue Karnak-Nord T35 à son propre père Nakhtefmout (A) : P. Barguet - J. Leclant, *op. cit.*, fig. 140-145 et pl. 123-127.

15 G. Legrain, *Statues et statuettes*, III, p. 28-30 ; JW*ÄB*, doc. A6, p. 470-481.

16 J. E. Quibell, *The Ramesseum*, p. 20, pl. 27, 7.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plusieurs indices permettent de préciser la place de notre document dans cette série. L'autre statue de Djedkhonsouiouefânkh (Caire CG 42211) est datée de la corégence d'Osorkon III et son fils Takélot III par la présence des cartouches-prénoms de ces rois sur les épaules[17]. C'est une statue posthume, dédicacée par son fils, Nakhtefmout (B)[18]. Djedkhonsouiouefânkh y porte le titre plus élevé de « deuxième prophète d'Amon ». Or, sur les textes préservés de Caire JE 37382, Djedkonsouiouefânkh n'est que « quatrième prophète d'Amon ». En outre, on n'y trouve pas non plus trace de dédicace par son fils. Dès lors, on est conduit à penser que lors de la réalisation de cette statue, Djedkhonsouiouefânkh était non seulement en vie, mais qu'il n'avait pas encore atteint le rang de « deuxième prophète d'Amon ». Caire JE 37382 serait donc antérieure de quelques années à Caire CG 42211[19] et daterait sans doute de la première moitié du règne d'Osorkon III, beau-frère du propriétaire[20]. Ce nouveau document n'apporte pas de grande nouveauté au dossier de ce personnage (on connaît déjà les noms de ses parents, grands parents, femme et enfants)[21]. Il confirme cependant qu'il a bien exercé les fonctions de *mr ḫtmt* « directeur des choses scellées », ce qui, on l'a vu, n'est guère étonnant au regard de son poste de directeur du trésor royal (*mr pr-ḥḏ n nb t3wy*). L'existence d'une seconde statue à son nom (Caire CG 42211), en plus de celle qu'il dédie à son père (Caire CG 42210[22]), confirme également sa place dans l'élite thébaine de la fin de l'époque bubastite. On doit tout de même remarquer l'importance que les cultes osiriens semblent prendre dans ses occupations. La mention, rare, d'une prêtrise en rapport avec les cultes de Djêmé (*sm3ty m ḫwt-k3t*) sous un règne où ce culte se manifeste dans l'iconographie royale, comme sa représentation en prêtre-sem de Sokar devant la barque de ce dieu, arborant le collier du grand prêtre de Ptah-Sokar (Caire CG 42211), signalent un intérêt particulier des membres de cette famille pour ces cultes émergeant à Thèbes à leur époque[23].

17 Sur cette corégence, une des rares clairement attestées : W. Murnane, *Ancient Egyptian Coregencies*, *SAOC* 40, 1977, p. 91-94 et Fr. Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie*, chap. xv, B, 2, a, à paraître.

18 Cf. la dédicace sur le pourtour du socle : JW*ÄB*, p. 470, texte l).

19 On considère ici que le roi Osorkon III n'est autre que l'ancien grand-prêtre d'Amon Osorkon fils de Takélot II, à la suite de D. A. Aston, « Takelot II : A King of the Theban Twenty-Third Dynasty ? », *JEA* 75, 1989, p. 150-153 ; A. Leahy, « The Twenty-Third Dynasty », dans A. Leahy (éd.), *Libya and Egypt c. 1300-750 BC*, Londres, 1990, p. 192-193 ; K. Jansen-Winkeln, « Ein **Amunspriester in** Memphis », *SAK* 27, 1999, p. 123-139 ; Fr. Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie*, chap. v, A, 1, à paraître.

20 Soit du tout début du viii^e siècle avant J.-C.

21 Cf. les tableaux généalogiques de K. A. Kitchen, *TIP*, §182 ; M. L. Bierbrier, *op.cit.*, p. 83-84 et Fr. Payraudeau, *Administration, société et pouvoir sous la XXII^e dynastie à Thèbes*, chap. viii, B, 1, à paraître.

22 G. Legrain, *op. cit.*, p. 25-28, pl. 18-19 et JW*ÄB*, doc. A5, p. 462-469.

23 Sur l'apparition des cultes osiriens : L. Coulon, C. Defernez, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak : rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 135-138 ; voir aussi Cl. Jurman, « Osiris Chapels of the Third **Intermediate Period and the Late Period at** Karnak », *Aegyptus et Pannonia* 3, 2006, p. 107-130, où, étrangement, les chapelles d'Osorkon III et Shabataka au sud de l'axe central sont considérées comme osiriennes, alors qu'aucun élément ne vient confirmer cette attribution.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. CAIRE JE 37382 ET LA NAISSANCE DU MOUVEMENT ARCHAÏSANT

L'intérêt principal de ce document n'est cependant pas d'ordre prosopographique. Il réside plutôt dans son originalité épigraphique, plus précisément dans l'utilisation de graphies et de tournures qui annoncent les usages de la « Renaissance » koushito-saïte[24].

Certains mots sont écrits de manière très simplifiée, l'idéogramme n'étant pas accompagné de phonogramme :  *sš* (gauche, l. 4),  *spꜣt* (gauche, l. 9) ou  *wꜣt* (gauche, l. 7),  *wḏꜥ* (appui dorsal). D'autres mots sont orthographiés phonétiquement sans déterminatif. Ainsi, le mot *sḏt* « flamme » est écrit  (gauche, l. 1) et le mot « vêtir » (*ḏbꜣ)*  (gauche, l. 4). De plus, cette dernière graphie tient compte de l'évolution de la prononciation (*ḏbꜣ* > *dbꜣ*). Le trait indicateur d'idéogramme a été supprimé dans certaines des graphies de *pr* « domaine » (appui dorsal, côté gauche, l. 7). La triplication du signe *rꜣ* pour écrire *ỉrw* n'est pas connue avant l'époque saïte[25], mais utilise un procédé graphique courant à l'Ancien Empire.

La sélection des signes utilisés est un autre élément qui témoigne des choix éminemment personnels du rédacteur de ce texte. Ainsi, le très rare  (variante de S104) pour *sʿḥ* ou *psḏt*, dont le dérivé (?)  ne deviendra courant qu'à l'époque ptolémaïque, ou la forme du signe pour *smꜣty* (appui dorsal) annoncent des pratiques graphiques tardives. Le signe  (*ỉpt*) présente quant à lui une forme arrondie qui se rapproche de celle en usage à l'Ancien Empire, tout comme la forme ramassée du signe *wḏꜥ* (appui dorsal).

D'autre part, la mise en forme du décor et des inscriptions de la statue, formant un lien étroit entre les représentations et les textes, paraît originale. Sur le pilier dorsal, le scribe a réparti les textes entre lignes et colonnes et ménagé un large espace pour une liste de prêtrises, sur le modèle de certaines inscriptions de l'Ancien et du Moyen Empire[26]. Ce découpage de l'espace en compartiments est très inhabituel et sans parallèle dans la production statuaire de la XXII[e] dynastie[27]. On trouve, en revanche, un certain nombre d'exemples de textes mis en parallèle sur deux colonnes accolées, comme c'est le cas ici en ce qui concerne l'avertissement de l'appui dorsal[28]. De plus, dans l'expression *dwꜣ nṯr*, le signe du dieu (*nṯr*) est inversé par rapport au sens de lecture afin de faire face au personnage adorant (*dwꜣ)*, procédé bien étudié par H.-G. Fischer[29] et attesté pour cette même expression sur l'autre statue de

24 Sur les particularités épigraphiques de la période koushito-saïte et le mouvement archaïsant, cf. H. Brunner, « Zum Verständnis der archaisierenden Tendenzen in der ägyptischen Spätzeit », *Saeculum* 21, 1970, p. 151-161 ; P. Der Manuelian, *Living in the Past. Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, Londres, 1994, p. 61-100 et la liste technique dressée par O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 48-54.

25 *Wb* I, 104, 20.

26 Ainsi sur Caire CG 20539 = H.O. Lange et H. Schäfer, *op. cit,* p. 157. On retrouve des dispositions de ce type à l'époque koushito-saïte : Caire TN 7/6/24/3 = K. Jansen-Winkeln, *Biographische und Religiöse Inschriften der Spätzeit*, p. 349.

27 Suivant J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 49, Mayence, 1999, p. 184-199, je désigne par cette appellation de « XXII[e] dynastie » tant la branche principale régnant à Bubastis que la branche collatérale, quelquefois appelée « XXIII[e] dynastie thébaine ». Je réserve le numéro « XXIII » à la dynastie qui règne à Tanis à la suite de la XXII[e] : A. Leahy, « The Twenty-Third Dynasty », dans *id.*, (éd.), *Libya and Egypt c. 1300-750 BC*, Londres, 1990, p. 189-190.

28 Ainsi, à une échelle moindre, Caire JE 36733 = K. Jansen-Winkeln, *SAK* 34, 2006, p. 226. Ce procédé se rapproche de celui de l'accolade où deux textes sont placés côte à côte à l'intérieur d'une même colonne, sans séparation, précédés ou suivis d'un terme commun. Cf. H. Grapow, *Sprachliche und schriftliche Formung ägyptischer Texte*, *LÄS* 7, 1936, p. 40-42 et pour un exemple de la XXV[e] dynastie, Caire CG 565 = O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 45 et commentaire p. 57-58 (l).

29 H. G. Fischer, *The Orientation of Hieroglyphs. Part I. Reversals*, *Egyptian Studies* II, New York, 1977, p. 95.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Djedkhonsouiouefânkh, Caire CG 42211, côté droit (ici même fig. 5)[30]. Cette dernière montrait déjà une « mise en page » ingénieuse[31].

C'est aussi par le choix des textes que cette statue se singularise dans la production d'époque bubastite. Tant la prière qui ouvre le texte de gauche que la malédiction qui le clôt fournissent des formules inconnues jusqu'alors. D'autre part, les épithètes biographiques empruntées à des textes anciens, notamment ceux repris du Moyen Empire, y sont aussi en nombre inhabituel pour l'époque, alors qu'ils seront nombreux à partir de la XXVe dynastie[32]. Enfin, notre statue se distingue par la présence d'un avertissement dans la grande tradition de l'Ancien et du Moyen Empire[33]. Cette originalité dans le choix des formules utilisées est bien sûr destinée à attirer l'attention du passant qui récitera alors les formules adéquates[34]. Il est d'ailleurs remarquable que plusieurs monuments des membres de cette famille thébaine montrent cette même tendance[35], laissant pressentir ainsi les goûts particuliers d'une famille de lettrés ou, à tout le moins, des scribes qui furent à son service.

D'autres documents montrent aussi cette évolution dans le courant des IXe et surtout VIIIe siècles av. J.-C.[36]. De fait l'archaïsme ne doit pas être vu comme la caractéristique d'une époque, les sources montrent au contraire que des mouvements archaïsants se sont développés et maintenus tout au long de l'histoire égyptienne[37]. L'époque libyenne, entre l'art « impérial » des Ramessides et la « Renaissance » koushito-saïte, n'échappe pas à la règle. La statue Caire CG 42210 d'Harsiésis, père de Djedkhonsouiouefânkh, présente sur sa face avant une mise en page particulière[38] qui anticipe sur celle de certaines statues de la XXVe dynastie[39]. La statue Caire TN 20/2/25/2[40], qui date comme Caire CG 42211 de la corégence d'Osorkon III et Takélot III, porte quelques graphies et formules originales reprises à l'époque saïte[41].

La statue Caire JE 38039 de Nesbanebdjedet fils de Ânkhpakhéred[42] comporte elle aussi des éléments imités des textes du Moyen et du Nouvel Empire[43]. R. Caminos la datait de

30 Pour une autre graphie inversée de cette même formule, cf. P. Der Manuelian, *Living in the Past*, p. 97 (stèle de Nitocris = P*RIRS*, I, p. 20, doc. 1, l. x+5)

31 Le propriétaire est représenté sur le côté de la statue face à Osiris, en position de récitant agenouillé face au texte autobiographique qu'il est censé réciter : JW*ÄB*, II, doc. A6, pl. 20. Le texte est disposé dans des sens différents selon qu'il s'adresse au dieu ou au passant : H.G. Fischer, *The Orientation of Hieroglyphs*, p. 27-29, fig. 29.

32 Pour la transmission de formules tirées des autobiographies du Moyen Empire, cf. J. Kahl, *Siut-Theben. Zur Wertschätzung von Traditionen im alten Ägypten*, *PdÄ* 13, 1999, p. 239-267.

33 Ensemble de formules qui évoquent en série le comportement attendu d'un passant, les récompenses qui l'attendent et les malheurs qui sont promis aux contrevenants. Sur les avertissements de l'Ancien Empire : E. Edel, *MDAIK* 13, 1944, p. 1-90. Pour un avertissement de la XXVe dynastie : O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 43-66.

34 Cf. les différentes techniques en usage pour s'attirer le bon vouloir des passants : O. Perdu, « Florilège d'incitations à agir », *RdE* 51, 2000, p. 175-193.

35 J. Berlandini, *op. cit.*, p. 112-113 .

36 Dès Osorkon Ier, Caire CG 42189 porte une graphie archaïsante de *ḏd* : G. Legrain, *Statues et statuettes*, II, p. 56-57 et, pour le phénomène, O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 51-52.

37 Cf. R. Morkot, « Archaism and Innovation in Art from the New Kingdom to the Twenty-Sixth Dynasty », dans J. Tait (éd), *Never Had the Like Occured. Egypt's View of its Past*, Londres, 2003, p. 79-100 et aussi les autres contributions de ce recueil.

38 Cf. JW*ÄB*, p. 463.

39 Cf. par exemple Caire CG 42233 = G. Legrain, *Statues et statuettes*, III, pl. 42, ou Caire JE 37849 (inédite).

40 Inédite, observation personnelle juillet 2004.

41 Ainsi le signe de l'étoile avec la valeur *nṯr* où la reprise de la formule d'offrande complète *ḥtp dỉ nsw t ḫn(qt) ỉḫ ꜣpd snṯr*. Cf. K. Jansen-Winkeln, « Zu drei Statuen der 26. Dynastie », *BSEG* 25, 2002-2003, p. 107, n. 6.

42 Sur ce personnage, cf. Fr. Payraudeau, « La désignation du gouverneur de Thèbes aux époques libyenne, koushite et saïte », *RdE* 54, 2003, p. 140-141, nº 10.

43 R. Caminos, dans I. S. Katsnelson (éd.), *L'Orient ancien. Mélanges Korostovtsev*, Moscou, 1975, p. 52-60.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la XXII^e dynastie, mais des réserves ont été émises[44], tendant à la placer à la XXV^e ou à la XXVI^e dynastie. Toutefois, il semble que les données stylistiques de la statue ne s'opposent pas à une datation à la fin de l'époque bubastite[45]. La qualité « archaïsante » des textes ne me semble pas un argument définitif, puisque Caire JE 37382 montre qu'il n'est pas inconcevable d'en trouver aussi dès la XXII^e dynastie. Enfin, le style des cercueils de Nesbanebdjedet (Londres BM 6657) les place clairement au VIII^e siècle, mais avant l'arrivée des Koushites[46]. Caire JE 38039 doit donc dater de la deuxième moitié du VIII^e siècle. Enfin, la statue du vizir Hori fils de Youtjek (Caire JE 37512)[47] présente elle aussi quelques éléments archaïsants, quoique moins marqués : position du personnage, genou gauche relevé, qui rappelle l'Ancien Empire[48], appel aux vivants.

L'ensemble des données tirées de l'analyse de ces statues conforte donc l'idée que le mouvement archaïsant, et plus généralement l'intérêt pour l'art et la littérature des époques anciennes, dominant à l'époque koushito-saïte, se sont en fait développés dès la fin de la XXII^e dynastie sous les règnes de Shéshonq V dans le Nord et d'Osorkon III dans le Sud[49]. Ce mouvement semble d'abord toucher la pratique textuelle, avant de s'emparer des programmes iconographiques, puisque les premiers signes datés en sont visibles dans les titulatures royales[50] et dans les textes privés, alors même que les représentations des rois comme des particuliers perpétuent généralement les modèles habituels de l'époque libyenne. De plus, on doit aussi probablement en déduire que, loin de tout devoir aux initiatives des scribes et artistes du Delta, ce mouvement s'est peut-être surtout nourri des réflexions des hiérogrammates thébains[51].

44 Notamment H. De Meulenaere, « Le vizir Nebnétérou », *BIFAO* 86, 1986, p. 146, n. 1 et O. Perdu, *RdE* 47, 1996, p. 52.

45 La forme et la texture de la perruque, la façon dont le corps est complètement caché et les membres non dévoilés, les traits idéalisés du visage, proches des statues de Hor Caire CG 42226 et Berlin 17212 et de Caire JE 37382, et la présence d'un large appui dorsal, portant six colonnes de texte.

46 J. Taylor, communication personnelle (novembre 2002). Étrangement, R. Caminos datait les cercueils de l'époque saïte, ce qui l'obligeait à distinguer deux Nesbanebdjedet différents malgré leurs patronymes communs et leurs titres identiques : R. Caminos, *op. cit.*, p. 60.

47 Pour cette statue et sa datation à l'époque bubastite : H. Kees, « Der Vezir Hori, Sohn des Jutjek », *ZÄS* 83, 1958, p. 129-138 et JW*ÄB*, p. 561-564 et H. Sourouzian, dans *Catalogo della mostra Arte sublime del Arte sublime nell'antico Egitto. Capolavori dal museo egizio del Cairo*, Milan, 1999, p. 202 et fig. p. 207.

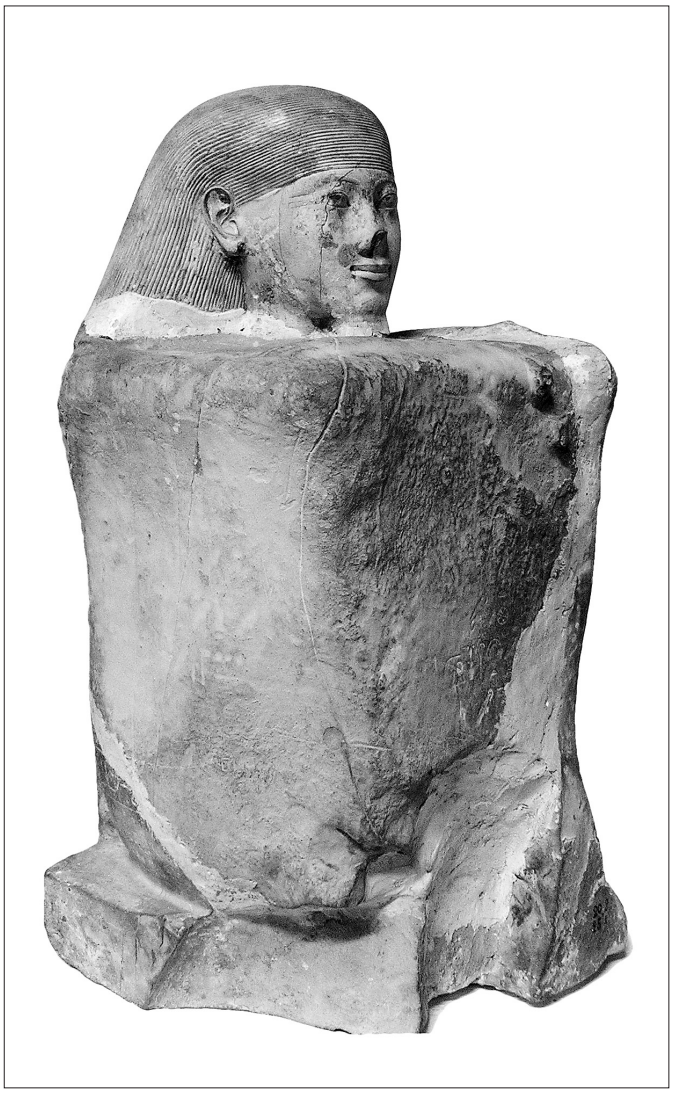
48 Et qui sera d'ailleurs largement reprise aux XXV^e et XXVI^e dynasties : Cf., entre autres, Caire CG 48606 (intendant Haroua), Caire CG 48603 (intendant Akhimenrou), Caire CG 48631 (Troisième prophète Padiimennebnésouttaouy) ou Caire JE 37000 (vizir Nespaqashouty).

49 J. Yoyotte, « Pharaon Iny, un roi mystérieux du VIII^e siècle. av. J.-C. », *CRIPEL* 11, 1989, p. 124-126.

50 Pour les formes simplifiées des protocoles des rois Shéshonq V et Youpout II dans le Nord, Osorkon III, Takélot III, Roudamon et Iny dans le Sud : M.-A. Bonhême, « Les Shéshonqides : qui, combien ? », *BSFE* 134, 1995, p. 63-64 ; J. Yoyotte, « À propos de la titulature de Chéchonq V », *CahTan* 1, 1987, p. 145-146. Ajouter *ʿ3-b3w* et *ỉt-t3wy* comme noms archaïsants de Takélot III, d'après trois blocs inédits du magasin Cheikh Labib à Karnak : Fr. Payraudeau, « Takeloth III : Varia », communication présentée au colloque « The Libyan Period in Egypt », Leyde, 25-27 octobre 2007, à paraître dans les *Egyptologische Uitgaven*.

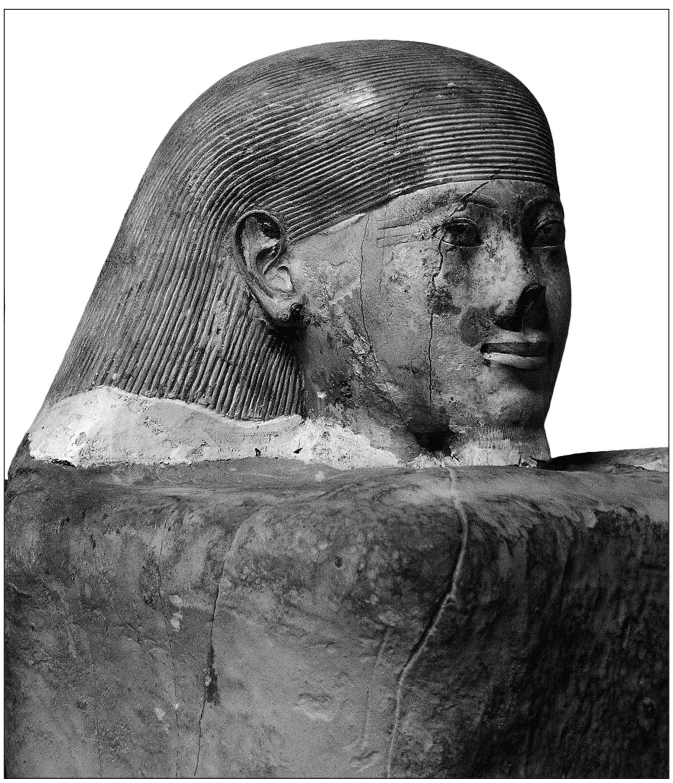
51 Opinion partagée par F. Tiradritti à partir de l'étude de la tombe de Harwa : F. Tiradritti, « Haroua et sa tombe (TT37). Essai d'interprétation », *BSFE* 147, 2000, p. 21 et n. 19-20 et plus récemment, à propos de l'archaïsme abydénien, A. Leahy, « Tomb Relief Carving at Abydos in the Seventh Century BCE », dans Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor*, II, Le Caire, 2007, p. 51. Voir cependant l'opinion divergente de H. De Meulenaere, « Thèbes et la Renaissance saïte », *Égypte. Afrique et Orient* 28, 2003, p. 61-68.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao, Fr. Payraudeau

FIG. 1. Caire JE 37382. Vue d'ensemble.



© Ifao, Fr. Payraudeau

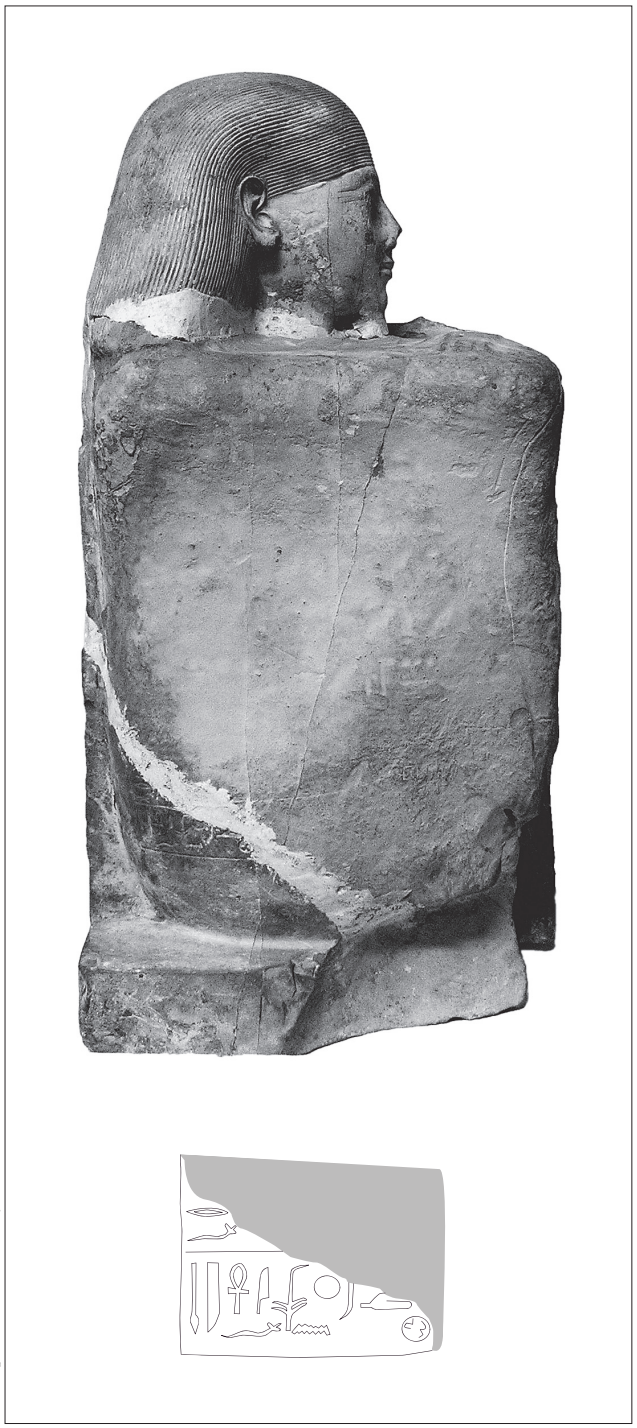
FIG. 2. Caire JE 37382. Détail de la tête.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao, photo et dessin Fr. Payraudeau

3



© Ifao, photo et dessin Fr. Payraudeau

4



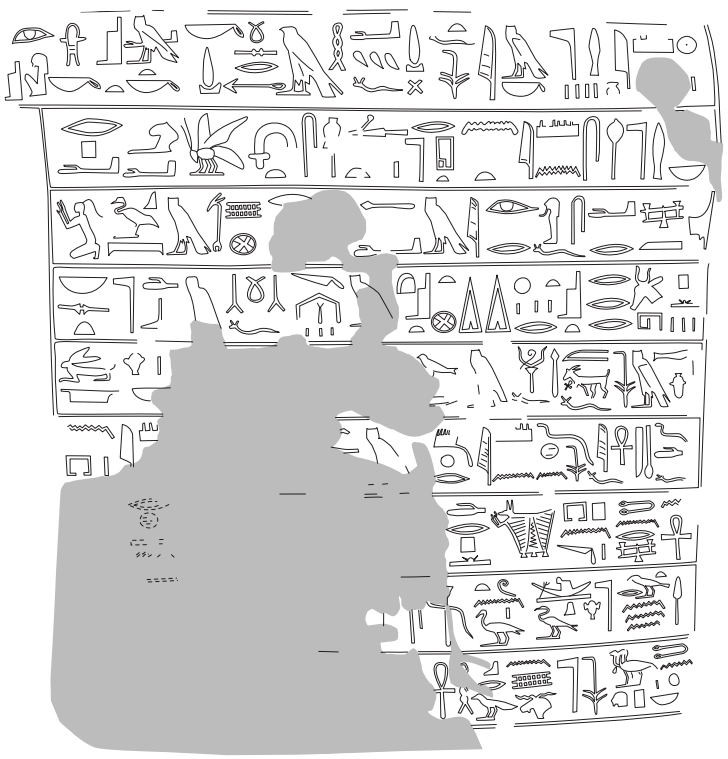
© Ifao, dessin Fr. Payraudeau

5

FIG. 3. Caire JE 37382. Restes de l'inscription de devant.
FIG. 4. Caire JE 37382. Restes de l'inscription de droite.
FIG. 5. Caire CG 42211. Détail de la scène du côté gauche.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





© Ifao, photo et dessin Fr. Payraudeau

Fig. 6. Caire JE 37382. Inscription de gauche.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156. Frédéric Payraudeau,
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao, photo et dessin Fr. Payraudeau

FIG. 7. Caire JE 37382. Inscription de l'appui dorsal.

BIFAO 107 (2007), p. 141-156 Frédéric Payraudeau
Les prémices du mouvement archaïsant à Thèbes et la statue Caire JE 37382 du quatrième prophète Djedkhonsouiouefânkh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net